KIM JONG IL

LA REUNIFICATION DU PAYS DOIT ETRE REALISEE EN TOUTE INDEPENDANCE PAR NOUS-MEMES, COREENS, GRACE A NOTRE UNION

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS !

KIM JONG IL

LA REUNIFICATION DU PAYS DOIT ETRE REALISEE EN TOUTE INDEPENDANCE PAR NOUS-MEMES, COREENS, GRACE A NOTRE UNION

Entretien avec Mun Myong Ja, journaliste
américaine d'origine coréenne
Le 30 juin de l'an 89 du Juche (2000)

Il y a longtemps que nous nous sommes vus. Comment allez-vous ? J'ai appris que vous avez suivi chez nous un traitement efficace. Si votre rétablissement a pris quelque temps, c'est pour une bonne part, à mon avis, en raison de votre âge. Je vous trouve beaucoup rajeunie aujourd'hui, en costume traditionnel.

Il y a six ans que nous nous sommes vus. Je me souviens vous avoir serré la main quand le Président Kim Il Sung venait de décéder. Puis, je vous ai écrit, car je manquais du temps pour vous recevoir. Dans ma lettre, j'avais exprimé l'espoir de vous revoir pendant votre visite suivante dans la patrie, promesse que je n'ai jamais oubliée.

Le Président Kim Il Sung m'a très souvent parlé de vous. En particulier, après vous avoir reçue en avril 1994, il m'a fait maintes recommandations à votre sujet. C'est pourquoi je désirais depuis longtemps vous revoir. Etant en « dette » envers vous, j'ai pris du temps aujourd'hui pour m'en acquitter.

Puisqu'on m'a appris que vous voulez repartir demain, je comptais vous rencontrer hier, mais une affaire pressante m'a fait remettre le rendez-vous à aujourd'hui. Par conséquent, j'ai monopolisé une de vos journées. Je projetais vous voir à Pyongyang à la fin de ma tournée, mais je me suis ravisé et j'ai décidé de vous rencontrer ici à Wonsan. En effet, c'était inutile, à mon avis, de faire des cérémonies et de vous recevoir dans un grand bureau. J'envisageais de partager une journée avec vous à causer, mais c'est impossible, car vous voulez partir demain. Je suis désolé d'avoir retardé votre départ.

Pour la première fois dans l'histoire du pays, les chefs suprêmes du Nord et du Sud se sont rencontrés et ont adopté une déclaration conjointe Nord-Sud. Il s'agit d'un événement significatif pour l'approfondissement de la compréhension mutuelle entre le Nord

et le Sud, le développement des rapports entre eux et la réunification du pays dans l'indépendance et la paix.

A cette occasion, à Pyongyang, j'ai rencontré plusieurs Sud-Coréens, et j'ai en une bonne impression dans l'ensemble. Le président Kim Dae Jung a avoué n'avoir jamais eu l'idée de l'unité monolithique de la Corée du Nord dont parlait la presse, mais s'y être retrouvé à la vue de l'accueil dont il a été l'objet sur la route ici à Pyongyang. Sans doute a-t-il eu beaucoup à réfléchir en se voyant dans un contexte imprévu à Pyongyang. Il a dû ressentir profondément notre unité. Avant la visite de la délégation du Sud à Pyongyang, les Nord-Coréens, sans parler des étrangers, n'ont certainement pu penser à l'accueil à lui réserver sur la route. A l'occasion de la rencontre du 15 juin, nous avons montré au monde entier la conscience nationale des communistes coréens, sans parler de leur respect de l'étiquette. Je pense également que nous avons donné à la communauté internationale l'idée pertinente que la réunification de la Corée n'est pas une question d'avenir lointain, car, dès que le Nord et le Sud entrent en contact, ils peuvent trancher tout problème et sont en communion de sentiments.

La réunification de la Corée est une affaire intérieure et la tâche primordiale de notre nation. Nous avons insisté invariablement sur le principe d'indépendance à observer dans la réunification du pays, et d'ailleurs, il est bel et bien spécifié dans la Déclaration conjointe Nord-Sud récente que c'est à la nation coréenne elle-même, responsable de cette affaire, de réunifier le pays en conjuguant ses efforts. L'article qui est essentiel ici est la réunification du pays dans l'indépendance grâce à la convergence des efforts des Coréens, responsables de cette tâche. Bon nombre de personnes témoignent de leur sympathie à cet égard. De même, certains sont surpris, paraît-il, de voir des gens ayant vécu dans la dissension parvenir à se concilier et à adopter une déclaration favorable au bout de trois jours et deux nuits de rencontre.

Au cours de l'élaboration de la Déclaration conjointe, nous avons expliqué aux Sud-Coréens : « La Déclaration commune Nord-Sud du 4 Juillet et, par la suite, des accords Nord-Sud, tous ces actes étant on ne peut plus favorables ont été adoptés, mais rien n'en a été traduit dans la réalité. Vous avez proposé des rendez-vous entre parents et proches dispersés, la collaboration économique et la reprise des pourparlers entre les autorités. Cependant, il faudrait stipuler préalablement, dans les articles 1 et 2 de la Déclaration, qu'on a convenu de réunifier le pays en toute indépendance grâce aux efforts conjugués de notre nation, responsable de cette tâche, et de tendre à la réunification par fédération, la Déclaration conjointe devant avoir pour but la réunification et en inspirer au peuple l'espoir. La réunification étant la question qui prime absolument, elle doit être évoquée dans les premiers articles de la Déclaration. Notre nation doit y parvenir à coup sûr au nouveau siècle, et ce, en toute indépendance et en conjuguant ses efforts. Il est absolument hors question que les forces étrangères s'ingèrent dans les affaires coréennes. » C'est ainsi que la Déclaration conjointe Nord-Sud a pu être adoptée telle qu'on la voit.

Reste à voir comment elle sera appliquée. C'est pourquoi, lors du déjeuner d'adieu organisé avant le départ des Sud-Coréens, je leur ai dit qu'une bonne déclaration conjointe ayant été publiée, nous l'appliquerions fidèlement et quiconque agirait à son encontre en endosserait la responsabilité devant la nation. J'aurais souhaité que vous y preniez part à nos côtés à titre de témoin.

A l'occasion, j'ai dit aussi aux Sud-Coréens : « Dans dix jours, ce sera le 25 juin, anniversaire de l'éclatement de la guerre de Corée, et ce sera le 50^{e} anniversaire, donc un anniversaire spécial. A ce que je sais, on prévoit de grandes festivités aussi bien au Sud qu'aux Etats-Unis. Si l'on remettait en question les hostilités du 25 juin dix jours après la publication d'une déclaration conjointe pour

nous exciter, les signatures apposées au bas de cette déclaration perdraient leur valeur. Il ne faudrait pas que le Sud trahisse sa promesse. Quant à nous, nous ne ferons rien le 25 juin. »

Le deuxième sujet à l'ordre du jour lors de la rencontre et des pourparlers du 15 juin concernait l'émission radiophonique de critiques à laquelle procédaient les deux parties, de part et d'autre de la ligne de démarcation militaire. J'ai dit à mes interlocuteurs : « Les deux parties se critiquent mutuellement à la radio de part et d'autre de la ligne de démarcation militaire. Bien que ce sujet ne figure pas dans la Déclaration conjointe, nous donnerons l'exemple et renoncerons à ce genre d'émission de notre côté, et je vous invite à en faire autant. » Puis, le jour même, j'ai ordonné au secteur concerné de cesser les émissions relatives au Sud. Depuis, le Nord et le Sud ont cessé de se critiquer à la radio.

La rencontre et la conférence au sommet Nord-Sud du 15 juin ont certainement permis aux Sud-Coréens venus à Pyongyang de bien saisir nos vœux et nos intentions et de se rendre compte de l'esprit qui caractérise nos paroles et nos actes.

La rencontre et la conférence récentes à Pyongyang ont mené vers une compréhension et une confiance mutuelle. Les Sud-Coréens recevront de leur côté des impressions nouvelles chaque fois qu'ils viendront en visite. Ce serait déjà beaucoup qu'ils soient prêts à cette occasion à améliorer les relations Nord-Sud, quels que soient leurs antécédents.

Le Président Kim Il Sung ne cessait de mentionner que la nation entière devait s'unir selon le critère de ses intérêts, en passant outre à la différence d'opinion politique et de croyance religieuse. Voilà pourquoi je trouve défendu d'exiger des excuses et de demander des comptes de ceux qui, hier encore, nous ont mal traités, mais qui, aujourd'hui, nous tendent la main.

La conscience de l'homme n'est pas immuable. Et comme les Sud-Coréens ne manquent pas de perception, comme tout le

monde, ils doivent avoir reçu des impressions, sinon éprouvé des émotions en prenant contact avec nos réalités. Rien ne serait plus heureux pour nous que s'ils abandonnaient leurs préjugés et se faisaient une idée pertinente de nous.

Quant au rapatriement des prisonniers anciens non-convertis, je pense que les Sud-Coréens tiendront parole et y procéderont comme convenu au sommet Nord-Sud. Au début, ce rapatriement n'était pas mentionné dans leur projet de déclaration conjointe. C'est nous qui l'avons préconisé de sorte que ce rapatriement de même que l'échange de groupes de visite de parents et proches ont pu former un article de la Déclaration conjointe Nord-Sud.

Lors de la conférence au sommet du 15 juin, on était tombé d'accord sur la simultanéité du rapatriement des prisonniers anciens non-convertis et de l'échange de groupes de visite de parents et proches à l'occasion du Quinze Août. Mais, par la suite, la partie Sud nous a fait part des difficultés qu'elle avait à faire rapatrier les prisonniers anciens non-convertis à cette occasion, proposant de ne procéder qu'à l'échange de groupes de visite de parents et proches en août et de remettre ledit rapatriement à septembre. Nous avons donné notre consentement, faisant ainsi une grande concession. Nous sommes prêts à faire à la partie Sud des concessions à la limite du possible. Un mois à peine s'est écoulé depuis que le Nord et le Sud ont signé la Déclaration conjointe, mais déjà la partie Sud cherche à la minimiser. Aussi avons-nous averti les Sud-Coréens que, s'ils continuaient à mettre des bâtons dans les roues, nous considérerions la Déclaration conjointe comme résiliée. Ils ont alors répondu qu'ils tiendraient à coup sûr leur parole et enverraient les prisonniers anciens non-convertis au début de septembre. Les pourparlers de la Croix-Rouge Nord-Sud qui doivent prendre fin aujourd'hui aux monts Kumgang viendront à bout de ce problème.

Au cours de la récente conférence, les relations avec les Etats-

Unis n'ont guère été abordées.

Si nous avions soulevé ce problème, nous aurions fort embarrassé la partie Sud. Les Sud-Coréens devant se faire bien voir par les Américains, il était évident que ce sujet les aurait mis mal à l'aise. Lors de la consultation préalable sur les sujets à traiter pendant la rencontre et la conférence au sommet, j'ai dit qu'il serait souhaitable d'éviter la discussion sur la « coexistence pacifique » et l'« instauration de la paix », questions impliquant forcément la discussion sur les pays environnants, car ce serait absurde de nous occuper de leurs questions alors que nous en avons nous-mêmes trop à régler. Et de poursuivre : au premier stade, nous nous contenterons de convenir que les Coréens résoudraient le problème national en toute indépendance et entre eux, et c'est au deuxième stade que nous examinerons les questions des pays environnants. Aussi la « coexistence pacifique » et l'« instauration de la paix » n'ont-elles pas été abordées lors de la récente conférence.

Les relations entre la République populaire démocratique de Corée et les Etats-Unis sont une question importante à résoudre, mais les Américains ne parviennent pas à se défaire de leurs malentendus et de leur méfiance à notre égard, malgré la franchise avec laquelle nous leur parlons. Les Sud-Coréens témoignent d'une certaine compréhension quand nous nous adressons à eux probablement parce qu'ils sont une nation identique à la nôtre, mais parler aux Américains, c'est parler à un sourd.

A l'heure actuelle, les Américains s'opposent obstinément à la conclusion d'un accord de paix avec notre pays. D'après leurs déclarations, il fallait d'abord que les Coréens du Nord et du Sud se rencontrent, après quoi, ils y conformeraient leur conduite. Même à en juger par leurs déclarations, il ne leur reste plus qu'à nous montrer leur loyauté à la parole donnée, maintenant que le Nord et le Sud ont eu un rendez-vous et ont adopté une déclaration

conjointe favorable. S'ils souhaitaient sincèrement la réunification de notre pays, ils s'emploieraient activement à améliorer les relations avec nous, et s'ils désiraient la paix et voulaient la fin de la guerre froide, ils devraient donner l'exemple à cet égard.

En 1992, avant d'envoyer une délégation aux Etats-Unis, j'en ai chargé le chef de demander carrément aux Américains : « Pourquoi vous accrochez-vous à la Corée du Sud et pratiquez-vous une politique partiale en sa faveur sous prétexte de "sécurité" ? Est-ce raisonnable que vous souteniez, par parti pris, la Corée du Sud, au lieu de concourir à la réunification de la Corée ? » Huit ans sont passés depuis. Après l'instauration de l'administration Clinton, lors des pourparlers RPDC-USA sur le problème nucléaire, le chef de notre délégation a maintes fois tenu des propos du même genre aux Américains. Et pourtant les Américains ne semblent pas nous comprendre.

La « question du missile » figure parmi leurs malentendus. Ils prétendent que nous avons lancé un missile alors qu'il s'agissait d'un satellite artificiel de la Terre comme je l'ai déclaré récemment lors de ma visite en Chine. Plus concrètement, c'était un satellite scientifique. Notre journal *Rodong Sinmun* l'a également mentionné. Nous vivons l'ère de la science et de la technologie ; aussi devons-nous nécessairement chercher à rattraper les pays avancés dans le domaine techno-scientifique. Le satellite s'inscrit donc dans le cadre de notre effort de progrès scientifique et technique. Et il a été lancé à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de notre République, par respect de la suggestion de nos scientifiques et techniciens qui proposaient que ce soit ce jour anniversaire, et non un jour banal. Cependant, certains font beaucoup de tapage, disant que nous avons lancé un missile balistique à portée de milliers de kilomètres. Si les Etats-Unis prétendent que notre satellite artificiel de la Terre est un missile, cela relève d'un préjugé issu de leur volonté d'étrangler

notre pays. Leur hostilité envers nous est une tendance invétérée.

Les Etats-Unis, pays connu pour sa part importante dans le commerce mondial, vendent chaque année à la Corée du Sud une importante quantité d'armes, notamment d'armes sophistiquées. Nous sommes donc obligés de prendre les mesures nécessaires pour y faire face.

Les Américains n'ont appliqué aucune des clauses de l'accord-cadre RPDC-USA d'octobre 1994 à Genève. Tout porte à croire qu'ils comptent nous imposer la loi de la jungle. Accoutumés selon toute apparence aux flatteries de leurs amis sud-coréens pendant les cinquante et quelques années de domination en Corée du Sud, ils semblent vouloir en attendre de nous aussi. Je pense que nous avons assez parlé pour les persuader.

S'ils veulent vraiment jouer le rôle qui leur revient dans la communauté internationale et souhaitent sans parti pris la paix et la liberté dans le monde, il est de leur devoir de renoncer à leur politique d'hostilité envers nous et de s'engager dans l'amélioration de nos relations. Il nous reste à voir ce qu'ils feront maintenant que le Nord et le Sud ont procédé à une conférence au sommet et adopté une déclaration conjointe.

Nous n'attendons pas grand-chose des Américains. Nous n'imaginons pas qu'ils fassent volte-face dans leur position et leur attitude à l'égard de notre pays. Nous ne souhaitons pas une solution qui supposerait l'abandon de notre dignité et notre servitude vis-à-vis des Etats-Unis.

Je vous souhaite de grands succès dans vos activités. Je vous prie de prendre soin de votre santé.